

## 08 : Surf

Sport de glisse par excellence, le surf trouve son origine en bordure des plages des îles polynésiennes de l'océan Pacifique. Toutes sont nées d'éruptions volcaniques et les sols forment avec la mer, tout au long de leur littoral, des profondeurs et angles particuliers, propices à la génération d'énormes vagues.

La légende évoque un rite de passage pour des princesses et des rois hawaïens. Ils devaient se confronter à l'épreuve des énormes vagues, montés sur de simples planches de bois.

Au début du vingtième siècle, les américains s'en inspirent et, « monter une vague déferlante », devient un jeu, un défi sur soi-même. L'abondance des pratiquants impose progressivement la mise en place de règles, de codes et de vocabulaires spécifiques.

L'engouement devient mondial, au début des années soixante, le Surf se pratique aussi en France, sur la côte Basque.

En 2020, aux Jeux Olympiques de Tokyo, il est reconnu comme sport additionnel. Les épreuves sont formalisées et consacrées Olympiques, pour les jeux de Paris 2024.

Au sein du vaste territoire marin français, les extraordinaires vagues de Teahupo'o, à Tahiti, sont retenues comme site Olympique.

Vingt femmes et vingt hommes, les meilleurs surfeurs du monde participent donc, du 27 juillet au 11 Août 2024, aux épreuves, pour obtenir médailles et reconnaissance olympique.

Le Surf se différencie des autres sports d'équilibre et de glisse, comme le Skateboard ou le Snowboard, par une pratique aquatique très exigeante. Ce sport, météo dépendant, demande avant tout, une analyse fine des coefficients de marées, des mouvements de houles, des directions des vents et des systèmes de formation des vagues.

Chaque athlète cherche le « SPOT » propice ! C'est à dire l'instant où, à l'approche du rivage, la vague enfle et se gonfle à l'extérieur et, simultanément, à l'intérieur, elle se creuse, tandis que latéralement, elle se sectionne en mouvements souples d'eau différemment orientés.

Bien entendu, si le vent vient du rivage et file en direction de l'océan, la courbure interne de la vague va se prolonger tout en se lissant en surface. Il faut évidemment viser une vague solide, plus haute et grande qu'une personne.

Au-delà de ce déchiffrement préalable, il s'agit pour le surfeur, de rejoindre ces mouvements d'eau si particulier, muni d'une planche permettant la glisse.

Donc, après s'être jeté à l'eau, il s'allonge sur sa planche et, légèrement cambré, il « rame » avec ses bras, alternativement, de toute la puissance de ses épaules.

Il cherche à se positionner en mer, entre la houle et la vague, à l'affût de la bonne opportunité. Il n'est pas seul, vu de la plage, dans l'eau, il y a foule ! Chacun guette « sa vague » qui devient « sa priorité ». Dans ce contexte remuant, il faut par sécurité, ressentir la mer, observer les intentions des autres surfeurs et se décider.

Alors, c'est « Pop-Up », il faut rapidement se déplier, passer de la position couchée à la position debout, maintenir l'équilibre et la direction de son frêle esquif dans l'accélération de sa prise d'eau.

Le premier debout obtient « la priorité », les autres attendrons une vague suivante.

Elle ou lui, rejoint vite la proximité du « PIC », c'est à dire la partie la plus haute de la vague déferlante et commence la phase de glisse à droite ou à gauche, il accompagne les flux liquides et les courants de surface.

Le surfeur vise le « PIT », c'est à dire la partie la plus creuse d'une vague pipeline, il entre alors dans le tube, entouré d'eaux mouvantes. C'est, l'une des sensation maximum, l'addictive chambre verte, l'annexe du paradis ! Vitesse, équilibre, trajectoire, sont contrôlés simultanément au déplacement de la crête et du bord de la lèvre de la vague. C'est à dire les parties sommitale et latérale où l'écume se forme.

Puis, du jeu des orteils et des talons, il ou elle pilote sa sortie de vague, éventuellement avec quelques acrobaties pour quitter l'eau, rejoindre la plage et trouver un nouvel équilibre sur la terre ferme !

En haut, à gauche de la page 8, à droite du numéro, l'extérieur d'une vague est représenté, les mouvements d'eau vont de haut en bas et s'arrondissent doucement. Plus à droite, vous ressentez la lèvre de cette vague, c'est à dire le bord ou dans le même mouvement, l'écume se forme.

Sur la partie droite, de la page, c'est la partie intérieure de la vague, le mouvement est inverse, le fort courant de surface qui s'écoule depuis la forte pente du rivage vers la mer, génère un mouvement d'eau qui lui, va de bas en haut.

Au centre, le surfeur concentré sur le contrôle sa position dans le tube formé par la vague qui se referme et de tous les éléments qui l'entourent, glisse en toute fluidité et à toute vitesse, sur sa planche.

En bas de page, remarquez le nez de la planche puis les rails, soit chacun de ses cotés latéraux. À l'arrière, une attache la relie à la cheville gauche du surfeur.

Les genoux sont souplement pliés, Le bassin et le haut du corps légèrement penchés en avant, assurent l'équilibre. Le bras droit, la tête de face et le regard sont orientés, absorbés par la direction, la trajectoire. Le bras gauche légèrement replié effleure l'eau, dans une légère trace parallèle à celle de la planche.

Peu après, l'énorme masse d'eau va se refermer, en emprisonnant l'air du tube, avant d'éclater et se briser en des milliers de projections d'eau et d'écume. Les surfeurs l'appellent la mousse...

S'ils n'ont pas quitté la vague assez tôt, pris dans cet éclatement, ils passent disent-ils « à la machine à laver » ! C'est le moment de retenir son souffle !

Les champions expérimentés, immergés dans l'action de leur performance, connaissent ce risque et savent terminer leur session et leurs séries autrement !

Les juges basent généralement leurs évaluations sur ces principaux critères :

Engagement et degré de difficulté

Manœuvres innovantes et progressives

Combinaison de manœuvres majeures

Variétés de manœuvres

Vitesse, puissance et fluidité.